



HAL
open science

Chevaux, rennes et vaches en Iakoutie : trois configurations de domestication et d'élevage

Carole Ferret

► **To cite this version:**

Carole Ferret. Chevaux, rennes et vaches en Iakoutie : trois configurations de domestication et d'élevage. *Ethnozootecnie*, 2017, *Le Cheval, de la domestication à l'élevage*, 101, pp.25-35. hal-01614306

HAL Id: hal-01614306

<https://hal.science/hal-01614306>

Submitted on 14 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FERRET, Carole 2017 « Chevaux, rennes et vaches en Iakoutie : trois configurations de domestication et d'élevage ». *Ethnozootecnie* n° 101 (Le Cheval, de la domestication à l'élevage), p. 25-35.

Version auteur, la pagination de l'éditeur est indiquée dans la marge.

Carole FERRET

Ethnologue, chargée de recherche au CNRS, directrice adjointe du Laboratoire d'anthropologie sociale, Université de recherche PSL, Paris.

carole.ferret@college-de.france.fr

Chevaux, rennes et vaches en Iakoutie : trois configurations de domestication et d'élevage

Introduction

La spécificité de la domestication du cheval, thème de ce numéro d'*Ethnozootecnie*, peut se dégager à partir d'une comparaison effectuée pour ainsi dire à l'intérieur du sujet, en examinant plusieurs élevages équinés en divers lieux ou époques, ou bien à l'extérieur du sujet, en comparant les élevages de plusieurs espèces animales en un même lieu, afin de comprendre certaines particularités de la relation entre les hommes et les chevaux. C'est à cette deuxième entreprise que s'attelle cet article, en présentant les techniques d'élevage des chevaux, des rennes et des bovins dans les conditions extrêmes du grand nord sibérien, en République Sakha (Iakoutie). Qui de ces trois animaux est le plus « domestique » là-bas ? Que signifie cet adjectif ? Y a-t-il un sens à classer les espèces animales en fonction de leur degré de domesticité ? Je m'efforcerai de répondre à ces questions en ethnologue, à partir d'enquêtes de terrain menées dans plusieurs régions de Iakoutie entre 1994 et 2015, examinant dans ce cas précis les actions humaines dans quelques grands domaines : contrôle de la reproduction, nourrissage, soins, gardiennage, apprivoisement, dressage et travail. Si les animaux sont des êtres vivants, dotés eux-mêmes d'une capacité d'agir, la domestication est une relation essentiellement asymétrique, qui se manifeste par un ensemble d'opérations (*faire*) et de manipulations (*faire faire*) menées par les hommes sur les animaux. Cet article ne traitera donc pas de l'origine de la domestication, mais de sa réalisation actuelle, à savoir les techniques d'élevage qui renouvellent de manière constante cette relation domesticatoire entre les Iakoutes et leurs bétails, dans une région de taïga septentrionale où les hommes ont su importer et adapter un pastoralisme caractéristique des steppes d'Asie intérieure. p.25

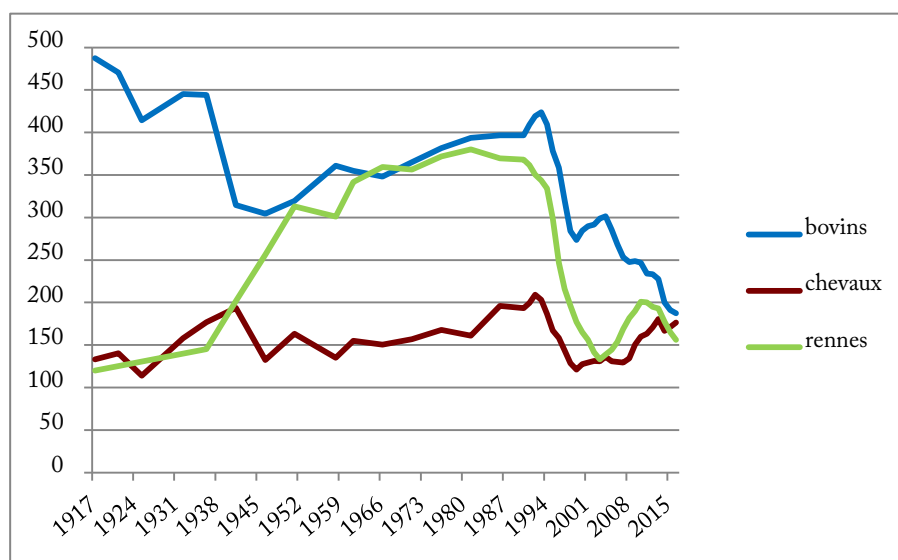
Un grand pays froid et trois espèces de bétail

La République Sakha (Iakoutie) couvre un immense territoire de plus de 3 millions de km² en Sibérie orientale, tout en comptant moins d'un million d'habitants (969 000 au 1^{er} janvier 2016). Elle se caractérise par un climat continental extrêmement rigoureux : on y relève les températures hivernales les plus basses de l'hémisphère nord et une amplitude thermique inégalée. Les deux villes qui se disputent le titre de « pôle du froid », Verhoânsk et Ojmâkon, où les records avoisinent les - 70°, ont des températures moyennes de -46° en janvier (et -41° dans la capitale Iakoutsk).

Les Iakoutes (autoappellation Sakha) sont des pasteurs turcophones qui ont migré vers le nord depuis la Cisbaïkalie entre les X^e et XV^e siècles, en y important bovins et chevaux et en adaptant le pastoralisme des steppes de la Sibérie méridionale aux conditions de la taïga septentrionale. Ils ont complété cet élevage équin et bovin par les activités locales des peuples de Sibérie (Évenks, Évènes et Ioukaguirs) : élevage de rennes, chasse et pêche (Takakura 2012a).

Les modes d'élevage de ces trois espèces (bovins, chevaux et rennes) sont nettement différenciés. Les bovins sont gardés en stabulation et affouragés durant les huit mois d'hiver, tandis que chevaux et rennes pâturent à l'extérieur toute l'année. Mais à la différence des rennes, les chevaux sont regroupés en troupeaux de petite taille et reçoivent parfois un complément alimentaire. En outre, l'espèce joue un rôle de marqueur ethnique en Iakoutie : chevaux et bovins sont principalement élevés par des Iakoutes, tandis que les rennes sont considérés comme un « bétail toungouse », gardé par des Évenks et des Évènes, même s'il existe aussi des Iakoutes éleveurs de rennes (Gurvič 1977 ; Ferret 2009, 49).

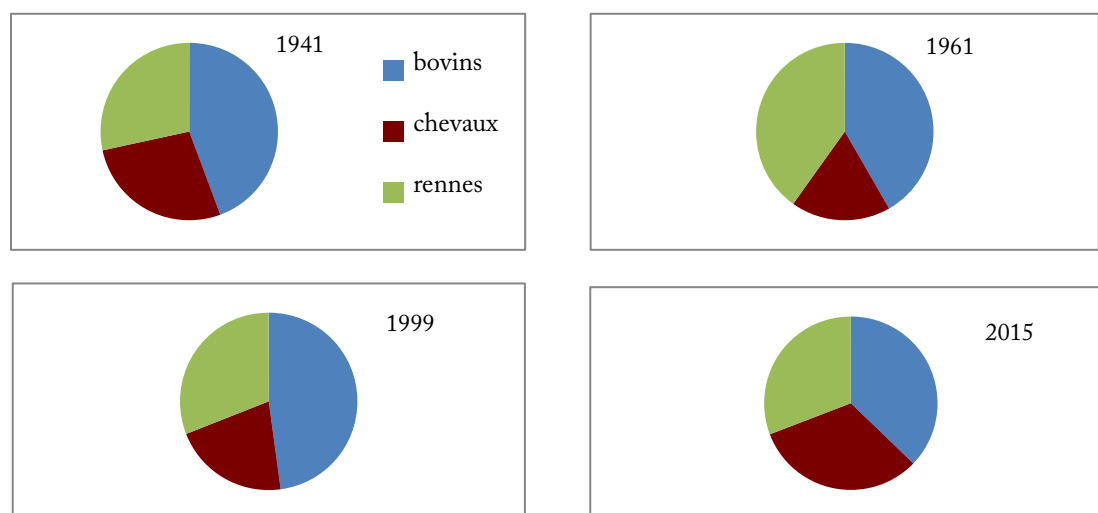
p.26



Évolution du cheptel en République Sakha (Iakoutie) depuis un siècle (1917-2016) (en milliers de têtes). Source : Agence statistique de la Fédération de Russie

Au 1^{er} janvier 2016, la République compte 176 600 chevaux, 187 200 bovins et 156 000 rennes. Les chevaux représentent l'espèce dont le cheptel est le plus stable sur un siècle en

valeur absolue, même si le nombre de chevaux par habitant a diminué¹. Le cheptel des trois espèces a chuté suite à la collectivisation dans les années 1930 et 1940 et lors de la décollectivisation dans les années 1990.



Évolution de la part des trois espèces en République Sakha (Iakoutie) entre 1941 et 2015

Depuis le XX^e siècle, les parts respectives des trois espèces fluctuent largement : actuellement comme en 1941, leur poids est équivalent, mais dans les années 1990, il y avait deux fois plus de bovins que de chevaux. La privatisation consécutive à la disparition de l'URSS a entraîné une forte baisse du cheptel, mais sur des rythmes et des trajectoires différents suivant les espèces. Dans les sovkhoses de Iakoutie, chaque travailleur reçut en principe une part (rus. *paj*) du bétail proportionnelle au nombre d'années travaillées au sovkhose. Les chevaux furent les premiers touchés, mais moins affectés sur le long terme². Cette différence est vraisemblablement liée au fait que le cheptel équin a été plus largement collectivisé que le bovin et donc son élevage confié à des spécialistes, tandis qu'une petite propriété privée des bovins s'est conservée en Iakoutie soviétique, la plupart des villageois gardant quelques vaches chez eux³. C'est pourquoi les savoir-faire liés à l'élevage bovin et la familiarité avec les bêtes se sont largement conservés dans la population rurale. N'importe quel villageois savait soigner les vaches, qui ont toujours été élevées près des hommes, tandis que la population a perdu le contact avec les chevaux. Aussi ceux qui ont reçu des chevaux lors de la privatisation ont préféré les manger pour éviter d'avoir à les entretenir ou de peur de les perdre dans la taïga. L'entretien des chevaux nécessite moins de travail, mais des connaissances que seules quelques personnes détiennent. Par ailleurs, les chevaux ne sont pas élevés individuellement, mais en troupeaux, dont la surveillance est confiée à un gardien.

¹ Au milieu du XIX^e siècle, la Iakoutie comptait presque autant de chevaux que d'habitants ; au début du XX^e siècle, un cheval pour deux habitants ; en 1999, un cheval pour huit habitants ; actuellement, un cheval pour cinq habitants.

² De 1992 à 1995, le nombre de chevaux a baissé de 20% alors que le nombre de bovins baissait de 11% et celui des rennes de 14%.

³ En 1971, la part du bétail privé représentait en République iakoute 26% pour les bovins, et seulement 6% pour les chevaux.

C'est pour éviter d'avoir recours aux services d'un spécialiste que beaucoup ont préféré abattre leur cheval.

p.27 Si les bovins ont au départ un peu moins souffert de la privatisation que les chevaux, ils connaissent néanmoins, depuis la disparition de l'URSS, une chute qui semble ne pas vouloir s'arrêter. En effet, à partir des années 2000, la tendance s'inverse pour les chevaux tandis que le cheptel bovin continue à décliner, désormais réduit de moitié. La population rurale abandonne cet élevage qui demande beaucoup de travail, lors de la fenaison estivale, et tout au long de l'année des soins continus et quotidiens, pour la traite et l'entretien des étables. Un grand nombre de personnes m'ont dit vouloir se tourner vers les chevaux, activité réputée plus rentable. En effet, si vous possédez une jument, elle vous fournit presque sans aucun effort de votre part, 100 kg de viande par an, en faisant un poulain chaque année. Cette opinion largement répandue dans les campagnes iakoutes en a convaincu plus d'un d'abandonner ses vaches pour « se mettre au cheval ».

Le nombre de rennes s'est aussi effondré, diminuant de plus de 60% entre 1991 et 2003. Cette chute a été générale en Russie, qui compte les deux tiers des rennes domestiques dans le monde, mais plus ou moins marquée suivant les régions (Krupnik 2000, Klovov 2012). En Iakoutie, elle a été freinée dans les années 2000. Le principal obstacle au développement de cette activité réside dans les conditions de vie des éleveurs de rennes (Kovlekov 1993, 71 ; Okorokov 2013), qui doivent suivre les mouvements de leurs bêtes. Une éleveuse de rennes iakoute mariée à un Évène, ardent défenseur de la profession, constate avec regret que « les jeunes, aujourd'hui, ne veulent plus s'occuper des rennes, car ils trouvent le métier trop dur »⁴.

Des mesures gouvernementales tentent d'enrayer le déclin de l'élevage, mais elles sont fluctuantes, imprévisibles et souvent trop tardives : bien des Iakoutes m'ont dit amèrement que l'annonce des subventions était arrivée alors qu'ils avaient déjà abattu leur bétail. On observe un décalage temporel entre le déclin numérique d'une espèce et les mesures prises pour sa défense, promouvant un élevage dit traditionnel et l'originalité d'une race locale, censée incarner une identité nationale (Ferret 2009, 70-71 ; Stammler-Gossmann 2010 ; Ferret 2011, 435-441). Ainsi se sont succédé sur le devant de la scène, d'abord le cheval iakoute, avec pour point d'orgue un congrès international sur l'élevage équin en troupeaux qui s'est tenu à Iakoutsk en 2006, puis le renne avec un moratoire sur son abattage, enfin la vache, avec le développement récent d'initiatives pour la réintroduction de la race iakoute (Ferret 2010b).

Les trois espèces connaissent des évolutions divergentes, mais aussi une distribution inégale sur le territoire de la République. Les bovins sont principalement présents dans les régions centrales et dans la Vilûj ; les chevaux également, mais aussi autour des deux pôles du froid : Verhoânsk et Ojmâkon. Quant aux rennes, la carte de leur répartition est presque le négatif de celle des chevaux (voir Ferret 2010). Néanmoins les deux espèces coexistent parfois : là où l'élevage du renne est prépondérant, dans les *ulus* « districts » de Kobâj ou Èveno-Bytantaj, des chevaux élevés en petit nombre sont utilisés comme montures à la belle saison. Cette répartition géographique s'explique par les caractéristiques écologiques des *ulus*. Si certains sovkhoses pratiquaient conjointement l'élevage des trois espèces, leurs lieux de pacage n'étaient pas les mêmes : les rennes paissent dans les altitudes les plus hautes ; les bovins, dans les plus basses ; et les chevaux, dans la zone intermédiaire (Gabyšev 1972, 50-65). Un ancien zootechnicien du sovkhose de Sartan m'a ainsi expliqué : « on devait avoir

⁴ Lûdmila Vasil'evna, entretien à Iakoutsk du 4.8.2008. Voir aussi Syrovatskij 1994, 78-79.

des rennes, car c'est une zone de taïga montagneuse »⁵. Aujourd'hui, l'élevage du renne a disparu en de nombreux endroits en dehors des zones d'altitude, comme dans l'ancien sovkhoze de Verhoânsk. Les rennes du sovkhoze d'Aleko-kûel' dans l'ulus de Srednekolym'sk ont tous péri, car la région ne leur convient pas, en raison de l'abondance des marais, des moustiques et des loups⁶.

L'évolution récente de ces trois cheptels s'explique donc pour une grande part par les différences de leurs modes d'élevage, qui sont plus ou moins extensifs suivant les espèces et requièrent une charge de travail plus ou moins importante. C'est que nous allons voir maintenant.

Des chevaux semblant sauvages, gardés de loin en loin

Le cheval iakoute est un animal de taille modeste (environ 1,40 m au garrot et 445 kg), de robe souvent claire. Son exceptionnelle résistance au froid en fait un miracle d'adaptation. Ses usages, auparavant très polyvalents (sous forme de produits : viande et lait, fourrure, peau et crin, et d'énergie : selle, bât et trait), se sont restreints dans la seconde moitié du XX^e siècle et spécialisés dans la production de viande de poulain, la majorité des mâles étant abattus vers six mois (Ferret 2009).

L'élevage est très extensif, avec des interventions humaines réduites au minimum, si bien que les chevaux iakoutes semblent « sauvages »⁷. En effet, ils paissent en liberté l'année durant, groupés en petits troupeaux (*ùôr*), composés d'un étalon reproducteur et d'une dizaine de juments, grattant la neige de leurs sabots pour y découvrir l'herbe. Ils changent eux-mêmes d'herbage, passant en Iakoutie centrale d'un *alaas*⁸ à un autre. Seule une petite minorité d'entre eux (7-8%), des hongres, sont dressés à la selle ou au trait. Les juments traites sont encore bien plus rares. Le gros du troupeau est à peine apprivoisé et a pour unique fonction de se reproduire – sans aucun contrôle des saillies ni d'aide à la mise bas –, et de fournir un maximum de poulains pour l'abattage automnal.

La surveillance est discontinuée, effectuée par des spécialistes (rus. *tabun'sik*, iak. *sylygbyht*), qui inspectent les troupeaux dont ils ont la charge à des intervalles variant entre un jour, à la saison du poulinage, et plus d'un mois en été, autrement plusieurs fois par mois. Cette périodicité n'est pas fixe et dépend de multiples facteurs, notamment de l'âge des chevaux, l'essentiel pour les pâtres équins étant d'avoir toujours une idée de l'endroit où se trouvent leurs troupeaux. Si l'un d'eux se perd, ils partent à sa recherche. Aussi s'avère-t-il plus juste de les considérer comme des « chercheurs de chevaux », plutôt que des gardiens de troupeaux à proprement parler (Ferret 2007, Ferret 2006). Cette discontinuité permet la disjonction des modes de vies des hommes et des bêtes : la mobilité des secondes n'oblige pas les premiers au nomadisme. Même les gardiens de troupeaux qui habitent dans des

p.28

⁵ Afanasij Mihajlovič, entretien du 30.3.2011 à Arylah (Bala), Verhoânskij ulus.

⁶ Anton Nikolaevič, entretien du 2.3.2015 à Aleko-kûel', Srednekolym'skij ulus.

⁷ Sur les définitions iakoutes du sauvage et du domestique à propos des rennes et des chevaux, voir Maj 2007.

⁸ L'*alaas* est une forme thermokarstique typique de Iakoutie, se présentant comme une clairière en cuvette autour d'un lac. En Iakoutie centrale, les innombrables *alaas* qui parsèment la taïga étaient les lieux d'habitat des Iakoutes avant le regroupement en villages, et restent des lieux de pacage pour le bétail.

izbuška « cabanes en bois » isolées, parfois entourées d'un système d'enclos hérité des bases d'élevage équin des sovkhoses, ne suivent pas en permanence les mouvements des troupeaux. C'est une forme d'élevage où les éleveurs ne vivent pas au jour le jour avec leur bétail, hormis quelques animaux de travail. Pour reprendre le titre d'un ouvrage dirigé par F. Stammler et H. Takakura (2010), la qualification « good to eat » convient bien mieux au cheval iakoute que « good to live with », bien qu'il soit le bétail le plus prisé (Seroševskij 1993, 258 ; Hudâkov 1969, 231) et là réside toute l'originalité de sa position, les Iakoutes étant aussi hippophiles qu'hippophages (Ferret 2010a). Il s'agit donc d'un élevage peu éloigné de la chasse. Chasseurs et gardiens de chevaux, qui partagent les mêmes *izbuška*, s'échangent d'ailleurs fréquemment des informations sur l'emplacement des gibiers et des troupeaux, animaux tant sauvages que domestiques qu'ils pistent à l'aide de leurs empreintes dans la neige.



Troupeau de chevaux au pacage (l'étalon est celui qui a les crins foncés)
Ulus de Verhoânsk, mars 2011. Photo C.Ferret

Ce tableau d'un pastoralisme équin proche d'une activité cynégétique doit être nuancé par quelques éléments qui manifestent à l'inverse la domesticité du cheval iakoute. Premièrement, en dehors du pacage, les chevaux reçoivent parfois un affouragement complémentaire en foin, nécessaire pour les jeunes et pour tous temporairement, à la fin de l'hiver ou lors des périodes difficiles. Vitale sur le long terme, cette alimentation sert aussi indirectement à orienter et limiter la mobilité des animaux. Deuxièmement, les troupeaux sont formés à l'initiative des éleveurs, qui décident de leur composition, enferment ses jeunes membres dans un enclos jusqu'à ce qu'ils se familiarisent les uns avec les autres, puis les conduisent sur certaines pâtures afin qu'ils s'habituent à les fréquenter et suivent, les

années suivantes, le même itinéraire saisonnier. Les éleveurs agissent donc sur et avec leurs chevaux, qui sont bel et bien domestiques, mais une fois assurés de la cohésion du troupeau, ils peuvent se contenter d'actions indirectes, passives et surtout discontinues. Le caractère grégaire du troupeau et l'intériorisation des parcours par ses membres les plus expérimentés – juments meneuses et étalon – allègent grandement la tâche du gardiennage pour les éleveurs.

Troisièmement, après la privatisation du bétail dans les années 1990, certains villageois se sont mis à élever leurs chevaux dans des enclos, près de la maison, pratiquement « comme des vaches ». Ces animaux, qui étaient quasiment absents du paysage rural quotidien, car ils pâturent habituellement loin des habitations, ont fait leur apparition dans les rues des villages. Ce choix, motivé par la réticence à confier ses animaux à autrui et la crainte de les voir disparaître dans la nature, conduit parfois à des résultats catastrophiques. Non seulement il amoindrit la rentabilité de l'élevage équin, en augmentant les rations de foin nécessaires, il entraîne une sous-exploitation des pâtures éloignées et une perte de rusticité des chevaux, mais il peut aussi causer l'anéantissement du troupeau. Ainsi mes hôtes dans l'Ust'-Aldan m'ont raconté avoir vu mourir leurs six juments en quelques jours, suite à des coliques après l'ingestion d'un foin de mauvaise qualité.

Des rennes semblables à leurs congénères sauvages, mais sous surveillance

Comme le cheval iakoute, le renne est élevé en troupeaux et vit du pacage. Son élevage ressemble également à la chasse par certains aspects, car le renne est considéré comme un animal à peine domestiqué⁹. En outre, il a pour particularité de coexister – et parfois même de s'accoupler – avec un congénère sauvage, également chassé¹⁰. En Iakoutie, l'élevage du renne occupe une position intermédiaire entre les immenses troupeaux de la toundra élevés pour la viande (Vaté 2007, Dwyer et Istomin 2008), et les petits troupeaux de la taïga élevés pour le transport (Stépanoff 2012). Il relève du modèle toungouse parmi les cinq types d'élevages du renne distingués par S.I. Vajnštejn (1970-1971, voir aussi Vasilevič et Levin 1951, Krupnik 1993, Baskin 2000).

Après la dislocation des sovkhozes, certains éleveurs se sont regroupés en « communautés claniques » dans un processus qu'on peut qualifier de « recollectivisation post-soviétique » (Klokov 2012, 22). Les pâtures restent collectives et des éleveurs de rennes m'ont déclaré exclure la possibilité d'une privatisation des terres. Afin d'enrayer le déclin de cette activité, le gouvernement a temporairement interdit l'abattage commercial et la vente de viande de renne¹¹.

⁹ Cette similitude facilite la coexistence des deux activités ou le passage de l'une à l'autre, notamment chez les Évènks et Évènes du nord-ouest de la Iakoutie dans la période postsoviétique (voir Ventsel 2006 pour l'*ulus* Anabar, Takakura 2012b pour celui d'Olenek).

¹⁰ En 2013, sur près d'un million de rennes sauvages en Russie, on en comptait 182 000 en République Sakha (site <http://www.ohotcontrol.ru/> consulté le 2.6.2017) soit un nombre équivalent à celui des rennes domestiques.

¹¹ Décret SZ N96-II de l'Assemblée Il Tumen de la République Sakha (Iakoutie) du 17.10.2002.

Dans l'*ulus* Èveno-Bytantaj, les troupeaux, qui comptent environ 1500 têtes, sont gardés par une brigade de six à sept personnes accompagnées d'une cuisinière. Dans l'*ulus* de Kobâj, une brigade, composée de 7 gardiens de troupeaux et 4 travailleurs, est responsable de 2600 rennes. Le troupeau est divisé en deux groupes : animaux du troupeau principal (*suuma* « reserve group »), à vocation bouchère, et animaux familiers, « domestiques » (*d'ie tabalara* « home group »), dressés pour le travail, utilisés pour le gardiennage des premiers ou la traite (Takakura 2004). Comme pour les chevaux, l'apprivoisement des rennes est donc hétérogène et dans aucun de ces deux cas, la relation à l'espèce ne peut être caractérisée en se fondant uniquement sur l'exemple des montures, qui fait figure d'exception. Les gardiens ne reconnaissent individuellement que les rennes du deuxième groupe. L'ensemble du troupeau doit être rassemblé au moins une fois par jour pour éviter sa dispersion et l'ensauvagement de ses membres¹².



Course de rennes pour la fête des « adieux à l'hiver »
Sakkyryr, *ulus* Èveno-Bytantaj, avril 2011. Photo C.Ferret

p.29 Pour une juste comparaison des élevages des deux espèces, quel meilleur juge pourrait-on trouver que des hommes qui, en Iakoutie, ont travaillé successivement dans les deux domaines ? Ceux que j'ai interrogés à ce sujet ont énoncé trois différences principales : premièrement, les rennes ne sont jamais nourris ; deuxièmement, les troupeaux de rennes sont beaucoup plus gros (1000-2000 têtes) que les troupeaux de chevaux (10-15 têtes) ; troisièmement, les gardiens des rennes les suivent constamment.

¹² J'ai peu observé les techniques d'élevage du renne sur le terrain en Iakoutie, ayant surtout vécu dans des régions d'élevage du cheval, mais j'ai mené quelques entretiens avec des éleveurs de rennes. Je m'appuie également sur la littérature ethnographique et remercie Alexandra Lavrillier et Nicolas Bureau de m'avoir fait part de leurs observations sur l'élevage du renne en Iakoutie, principalement parmi les Évens et les Évènes. Par exemple, ce rassemblement quotidien a été observé à la fois par H.Takakura, A.Lavrillier, N.Bureau et V.Vaté.

« Deux hommes les suivent en permanence, ils vivent dehors ou dans des tentes, et montent la garde nuit et jour. Si on ne les surveille pas en permanence, ils s'en vont loin et on ne les retrouve pas. En hiver, les rennes sont moins difficiles à retrouver, car il y a les empreintes sur la neige. Alors il suffit de les surveiller durant la journée. Mais en été, on les surveille nuit et jour. Les chevaux eux, ne fuient pas, ils ont des itinéraires connus, habituels, qu'ils suivent toujours. Les troupeaux de chevaux ne se dispersent pas. Ils ne partent pas dans la montagne. Ils ne vont que sur les pâtures qu'ils connaissent »¹³.

D'une part, les rennes n'ont pas un territoire aussi défini que les chevaux, d'autre part, la cohésion de leur troupeau est moindre. C'est pourquoi leur surveillance doit être plus rapprochée, particulièrement, en été, où les rennes courent contre le vent durant la journée pour fuir les moustiques¹⁴. Il faut les empêcher de monter en altitude, où ils se blessent les pieds sur les pierres. La surveillance des rennes varie suivant les saisons, comme celle des chevaux, mais elle est toujours plus étroite : quotidienne en hiver et continue (24h sur 24) en été.

Cette continuité du gardiennage entraîne un mode de vie nomade chez les éleveurs de rennes qui, contrairement aux éleveurs de chevaux, ne peuvent guère se séparer de leurs bêtes. H.Takakura a ainsi relevé, dans l'*ulus* Èveno-Bytantaj, un parcours annuel de 340 km comptant 15-16 campements (Takakura 2004)¹⁵. Maksim m'a expliqué que les éleveurs, habitant tantôt des *izbuška* et tantôt des tentes, remontent le cours des rivières en été, ne restant jamais plus d'une semaine à la même place, tandis qu'ils les redescendent en hiver, durant lequel ils nomadisent moins souvent. A.Lavrillier note que les éleveurs évenks déplacent leurs tentes une à deux fois par mois, leur habitat étant plus stable en hiver. Ces conditions de vie éprouvantes font que, selon Nikolaj Timofeevič, qui a exercé les deux métiers dans l'*ulus* d'Ojmâkon, celui de gardien de troupeau de rennes est beaucoup plus dur. p.30

En outre, les rennes sont des animaux plus fragiles que les chevaux : ils sont sujets aux maladies (piétin, brucellose) et savent moins bien se défendre contre les prédateurs. Les épizooties incitent aussi les éleveurs à nomadiser. Dar'â Stepanovna, née en 1923 dans l'*ulus* de Verhoânsk, m'a raconté qu'au kolkhoze, elle s'occupait d'un troupeau de rennes avec son mari. « Dès qu'il y avait un problème (un renne malade, des loups, un fils malade, ou autre), on partait tout de suite. Quelles que soient les circonstances, il fallait faire ses bagages sur-le-champ et changer de lieu »¹⁶. Mariâ Gavril'evna, qui a été la première femme à travailler comme aide-vétérinaire dans l'*ulus* de Srednekolym'sk avant la guerre, explique que les rennes ne souffrent pas du piétin si on nomadise assez souvent¹⁷.

Les loups causent de lourdes pertes parmi les rennes, mais ils s'attaquent moins aux chevaux qui, adultes, connaissent les moyens de s'en défendre, en se regroupant et en restant immobiles. Les Iakoutes se plaisent à raconter qu'un bon étalon peut combattre et vaincre un ou même deux loups à coups de sabots et de dents pour défendre son troupeau¹⁸. Seuls les troupeaux de poulains, qui fuient en se dispersant, sont une proie facile pour ces

¹³ Nikolaj Timofeevič, entretien du 27.10.2012 à Tomtor, Ojmâkonskij ulus.

¹⁴ Maksim, entretien du 2.4.2011 à Sakkyryr (Batagaj-Alyta), Èveno-Bytantajskij ulus.

¹⁵ 20 à 30 campements annuels dans l'*ulus* de Kobâj selon P.Vitebsky (2005, 79).

¹⁶ Entretien du 22.3.2011 à Arylah (Bala), Verhoânskij ulus.

¹⁷ Entretien du 11.11.2012 à Srednekolym'sk.

¹⁸ Nikolaj Innokent'evič, entretien du 27.7.1995 à Suččino, Srednekolym'skij ulus.

prédateurs. Mais les éleveurs ont observé qu'à partir de l'âge de deux ans, les chevaux savent rester groupés face à des loups, sachant que la fuite entraînerait leur perte, non leur salut¹⁹.

À Aleko-kûel', dans l'ulus de Srednekolymsk, les loups tuent chaque année entre 20 et 30 poulains (sur environ 200 naissances), ces attaques s'étant multipliées avec la disparition des rennes. Ils sont chassés au fusil et à l'aide de pièges, l'emploi du poison ayant été interdit. Mais « les loups sont malins, ils savent brouiller les pistes dans la neige, en tournant en rond ou en mêlant leurs empreintes à celles d'autres animaux », explique Maksim Egorovič²⁰. Aussi chasseurs et éleveurs étaient-ils très satisfaits d'avoir réussi à tuer deux loups en quelques jours lors de mon séjour là-bas en 2015²¹.



Le chasseur a rapporté en motoneige le loup qu'il a tué à la base d'élevage équin Aleko-Kûël', Srednekolymskij ulus, mars 2015. Photo C.Ferret

Des vaches familières et dépendantes mais jouissant de marges de manœuvre

Aux antipodes du renne, qui ne reçoit aucune alimentation de la part des hommes, se situe la vache, gardée dans une étable (*hoton*) et affouragée huit mois par an. Cependant c'est plutôt le cheval que les Iakoutes comparent volontiers à la vache. Les deux espèces entrent dans un système d'oppositions binaires, où l'une représente le négatif de l'autre. D'un côté,

¹⁹ Ivan Ivanovič, entretien du 22.2.2015 et Vladimir Innokent'evič, entretien du 26.2.2015 à Aleko-Kûël', Srednekolymskij ulus. Propos confirmés par Nikolaj Timofeevič, Ojmâkonskij ulus.

²⁰ Entretien du 26.02.2015 à Aleko-Kûël', Srednekolymskij ulus.

²¹ À la différence de ce qui se passe avec les ours, les Iakoutes que j'ai rencontrés en diverses régions ne manifestent aucune réticence à tuer des loups. S'ils en tuent peu, c'est simplement parce que c'est un animal difficile à chasser.

dans la sphère privée, féminine, intérieure, sédentaire, le bétail « noir » – bovin – familier et commun, avec lequel on cohabite, qui donne beaucoup et qui donne aussi beaucoup de mal ; de l'autre côté, dans la sphère collective, masculine, extérieure, nomade, le bétail « blanc » – équin – lointain et prestigieux, libre et indépendant, qui donne également beaucoup, mais auquel on ne donne rien (Ferret 2009, 298-305). Sans revenir ici sur les représentations des deux espèces, je m'intéresserai à leurs techniques d'élevage. p.31

Le mode de nourrissage oppose clairement le pacage libre des chevaux ou des rennes à la longue stabulation hivernale des bovins. L'entretien d'un bovidé, évalué en journées de travail, coûtait, en moyenne, quatre à six fois plus que celui d'un cheval. Et une jument mange trois fois moins de foin qu'une vache (environ deux tonnes de foin par an pour cette dernière). « Nous, on aime le cheval parce que l'hiver, il n'est pas dans le *hoton* », m'a-t-on dit dans l'Ust'-Aldan²². Quand on a des vaches, il faut s'en occuper tous les jours, il n'y a pas de congé possible.

À côté d'une multitude de petits élevages individuels, comptant quelques têtes, il existe aussi des exploitations agricoles de taille supérieure, longtemps favorisées par le gouvernement, qui fixe des quotas²³ et le prix du lait en fonction de la taille des entreprises. De nombreux villageois, se plaignant d'un prix du lait trop bas, vendent toute leur production, source essentielle de revenus, et n'en gardent pas pour l'autoconsommation. J'ai même vu du lait en poudre chez une famille qui trayait quotidiennement treize vaches²⁴ et, à mon grand dam, la mayonnaise industrielle remplacer parfois la crème fraîche sur la table ! Cependant en 2013, déclarée officiellement « année du village », les autorités, constatant un déclin inquiétant, ont décidé d'augmenter les subventions pour l'ensemble de l'élevage bovin²⁵.

En Iakoutie, les bovins vivent dans une très grande proximité avec les hommes. Omniprésents dans les villages iakoutes (Crate 2006, Crate 2008a, 2008b), on les voit déambuler dans les rues. Près des maisons, dans la cour, se dresse une étable, appelée *hoton*. Autrefois, elle était attenante à l'habitation, du côté nord afin de préserver la chaleur, souvent avec une seule entrée commune. La séparation du *hoton*, pour répondre un souci hygiéniste, fit l'objet d'une campagne entamée à la fin XIX^e siècle puis fervente à l'avènement du pouvoir socialiste. Dans le village de Tomtor, dans l'*ulus* d'Ojmâkon, l'ancien maire a même prôné une séparation totale, en interdisant de construire les étables près des maisons individuelles, mais c'est une exception qui ne facilite pas la tâche, car les allers et retours sont fréquents entre la maison et le *hoton* par -50°, pour la traite, l'alimentation, l'abreuvement et le nettoyage du fumier. Le *hoton* est prévu pour un nombre déterminé de bovins, car c'est la chaleur animale qui le chauffe. En hiver, les vaches ne sortent pas ou seulement pour l'abreuvement, deux fois par jour. Lors des grands froids, on leur couvre le pis avec une sorte de soutien-gorge pour éviter qu'il ne gèle²⁶.

Alors que chevaux et rennes n'ont pas de nom individuel, en dehors de quelques exceptions (notamment les montures et les étalons), tous les bovins ont un nom et la plupart y répondent. Quand une nuit de mars 1994, un veau est né dans la famille où je

²² Nikolaj Efimovič, entretien du 21.3.1994 à Bèjdingè, Ust'-Aldanskij ulus.

²³ Par exemple, 700 litres de lait par vache laitière en 2008. Or à Us-Kùòl', dans l'Ust'-Aldan, beaucoup avaient déjà atteint ce quota dès le mois de juillet.

²⁴ Observation en novembre 2012 à Nalimsk, Srednekolymiskij ulus.

²⁵ Décret n°1644 du président de la République Saha *O kompleksnyh merah po razvitiu sela v Respublike Saha (Àktuiâ)* du 27 septembre 2012.

²⁶ Observations en mars 1994 à Us-Kùòl', Ust'-Aldanskij ulus ; mars 2011 à Arylah (Bala), Verhoânskij ulus ; octobre 2012 à Ojmâkon, Ojmâkonskij ulus.

vivais, dans l'Ust'-Aldan, on m'a demandé de lui choisir un nom. Les villageois entretiennent des liens de familiarité avec chacune de leurs vaches. Ils les voient, les touchent, les sentent, les soignent et les traitent tous les jours, si bien qu'il n'est pas usurpé de qualifier ces animaux de familiers. À Ojmâkon une dame m'a montré comment elle avait appris à une de ses vaches à déféquer sur commande dans le bac à bouse, afin de faciliter le ramassage. Une autre me raconte :

« Leurs vaches sont très bien soignées. Elles sont aussi très obéissantes et c'est une qualité qu'elles transmettent à leurs veaux. Elles sont familières, attachées à leur maison. Elles avaient une génisse de deux ans qu'elles ont échangée contre une autre "pour changer le sang". Eh bien, cette génisse est revenue chez elles, à la maison, dès le lendemain, "comme un chien" »²⁷.

Quelques bœufs sont dressés pour le travail attelé. Des propriétaires préfèrent échanger leurs bovins avant l'abattage pour ne pas avoir à tuer ceux qu'ils connaissent, tandis que les propriétaires de juments, qu'ils voient rarement et sont souvent incapables de reconnaître, n'éprouvent pas de tel scrupule à abattre leur poulain chaque année. Lors de l'abattage du bétail, on ne prononce plus aujourd'hui les paroles d'excuse que rapportaient les ethnographes du début du XX^e siècle (Kulakovskij 1923, 96-7, Alekseev & al. 2003, 316-7), mais on évite de faire souffrir l'animal. L'été 2011, la famille chez qui j'habitais, dans l'ulus d'Ust'-Aldan, a vendu un de ses taurillons à un restaurateur ouzbek de la capitale. En effet, parmi les nombreux immigrants centrasiatiques qui viennent travailler en Russie, certains choisissent la Iakoutie en raison de ses salaires élevés. Des employés kirghizes sont venus jusqu'au village abattre eux-mêmes le taurillon acheté afin que la mise à mort soit conforme aux prescriptions de l'islam : après avoir prononcé le *bismillah*, par égorgement sans assommage préalable. Le lendemain, la famille iakoute et ses voisins se sont vivement émus de ce procédé, jusqu'à regretter la vente de cet animal, pourtant fort lucrative, d'autant que, durant plusieurs jours, les autres bovins survivants de la maisonnée n'ont cessé de meugler bruyamment et de s'agiter en passant près de l'aire d'abattage.

En dépit de cet attachement aux vaches, depuis les années 2000, de nombreux villageois abandonnent l'élevage bovin, car il requiert trop de travail et n'est pas assez rentable. Les jeunes générations surtout refusent à s'escrimer à garder des vaches à la maison. Mais les gens plus âgés jettent aussi parfois l'éponge. Une famille iakoute que je connais depuis 1994 m'a annoncé en 2012 : « ça y est, nous n'avons plus de bétail ». Ils avaient longtemps hésité, longtemps résisté, mais la femme souffre d'arthrite et le mariage du petit-fils a été l'occasion pour vendre ou abattre leurs bêtes. Or un an plus tard, ils se sont ravisés. Elle me raconte : « Je suis rentrée à la maison, tout était vide, il n'y avait plus rien, plus de provision, et mon mari qui mange un pot de crème fraîche par jour ! Alors nous avons décidé de reprendre des vaches. Ma sœur aussi a regretté après s'être débarrassée de ses bêtes »²⁸. La présence des vaches est jugée indispensable à la vie des villages iakoutes. Des habitants du même village m'ont ainsi déclaré en 2008 : « Seule la génération des 40-50 ans a des vaches maintenant. Les jeunes ne veulent plus s'en occuper. Il n'y aura plus de vache à l'avenir, et même plus de village du tout » ou encore « Sans les vaches, que deviendraient les Iakoutes ? C'est grâce aux vaches que nous vivons »²⁹.

Contrairement au cheval iakoute, dont il existe plusieurs types, qui a pu faire l'objet de croisement avec des races importées, mais qui a conservé son originalité, la vache iakoute

²⁷ Mariâ Gavrilévna, entretien du 30.10.2012, Ojmâkonskij ulus.

²⁸ Anna Il'inična, entretien du 11.3.2015 à Us-Kùôl', Ust'-Aldanskij ulus.

²⁹ Katerina Grigorevna et Pavel Pavlovič, entretiens en juillet 2008 à Us-Kùôl', Ust'-Aldanskij ulus.

locale a failli disparaître. C'est un animal de petite taille, aux membres courts, qui produit peu de lait mais supporte mieux le climat. Cette race locale a été engloutie à force de croisements avec des vaches Simmental et des Kholmogory. Il n'en restait plus que quelques spécimens dans l'ulus Èveno-Bytantaj, mais depuis les années 2010 se sont développés des programmes de préservation (Granberg & al. 2009, Popov et al. 2013). En novembre 2012, j'ai visité près d'Ojmâkon, une ferme de vaches iakoutes créée en 2010 qui comptait 28 têtes. Dans l'ulus de Verhoânsk, un vétérinaire qui a rapporté un taureau iakoute de l'ulus voisin Èveno-Bytantaj raconte :

« Au début les gens rigolaient parce que le taureau était très petit, sa queue traînait par terre et il n'arrivait pas à couvrir les vaches, qui étaient plus grandes que lui. Mais finalement, il a donné de bons produits : les veaux étaient petits à la naissance, mais ils grandissaient bien ensuite. Leur viande est goûteuse, persillée de gras ; leur lait peu abondant mais bien gras »³⁰.

Les nouvelles louanges chantées sur ces bêtes naguère dénigrées soulignent leur rusticité et leur moindre dépendance vis-à-vis des hommes : moins sujettes aux maladies que les autres vaches, elles ont moins besoin de foin, restent dehors plus longtemps et n'ont pas besoin d'assistance pour la mise bas.



Une vache de race iakoute tente d'attraper du foin
Sakkyryr, ulus Èveno-Bytantaj, avril 2011. Photo C.Ferret

³⁰ Entretien le 19.3.2011 à Arylah (Bala), Verhoânskij ulus.

Même si les vaches, proches des hommes et dépendantes de leurs soins, apparaissent nettement plus domestiques que les chevaux et les rennes en Iakoutie, quelques aspects de l'élevage bovin manifestent également une faible intervention humaine. Une fois sorties du *boton*, les vaches sont libres de leurs mouvements. La plupart se rendent seules à l'abreuvoir (en Iakoutie centrale, un trou pratiqué dans la glace d'un lac gelé) et c'est le froid qui les fait revenir plus ou moins rapidement suivant la météo du jour. La reproduction n'est pas contrôlée. Depuis la privatisation, personne, en dehors des grosses exploitations, ne souhaite conserver de taureau reproducteur, qui mange beaucoup et ne rapporte rien. Alors la plupart des vaches sont couvertes par des taurillons de deux ou trois ans avant leur castration ou leur abattage, sans que quiconque se soucie de sélection.



Traite dans le *boton*. Le veau est attaché devant la vache
Us-Kùól', Ust'-Aldanskij ulus, juillet 2008. Photo C.Ferret

La traite est pratiquée avec la technique de la sucée, où le veau, en tétant quelques gorgées en début de traite, favorise la montée de lait. Cette méthode, qui n'est pas employée systématiquement, manifeste la participation active de la vache, qui peut accepter ou non de donner son lait. En outre, ce sont souvent les vaches qui déterminent l'heure de la traite et

l'arrêt de la saison de traite. En été, elles sont constamment dehors, sans aucune surveillance, et viennent régulièrement se faire traire.

« En été, les vaches restent dehors jour et nuit, mais elles reviennent pour la traite, parfois en retard. Celles de Natalâ sont un vrai réveille-matin, elles sont toujours à l'heure. Elles arrivent tous les jours à 7h et elles meuglent »³¹.

Fin juillet, quand le temps commence à rafraîchir, les vaches rentrent « à la maison » de plus en plus tard, passé minuit, et toutes les femmes attendent leurs vaches pour les traire avant d'aller se coucher, comme j'en ai été témoin dans l'Ust'-Aldan. Et quand elles ne rentrent plus le soir, on cesse la traite. Ainsi, le 1er août 2008, Anna Il'inična, constatant que ses vaches ne revenaient plus tous les jours, a décidé de les relâcher avec leurs veaux. Elle les a conduits (cinq veaux et trois vaches, espérant que les deux autres veaux retrouveraient leurs mères qu'ils n'avaient pas vues depuis deux jours) sur la route de la taïga sur une centaine de mètres, puis laissés partir. À 20 km de là se trouvent une ferme et des pâtures, où tout le bétail du village pâit en automne. Les vaches connaissent les lieux et elles y vont seules. En août, les bovins sont complètement laissés à eux-mêmes, sans surveillance et sans traite. Ils reviennent d'eux-mêmes au village en septembre ou en octobre, quand le froid se fait plus mordant. Chacun rejoint sa cour et son *hoton*. Et la traite reprend jusqu'au vêlage suivant, qu'on repère en observant le comportement de la vache, le goût et la quantité de son lait³². p.33

Conclusion

Comment élever du bétail dans les conditions naturelles extrêmes qu'offre la Iakoutie ? Les solutions adoptées, autrement dit les choix techniques, diffèrent suivant les espèces animales et ces différences tiennent pour une bonne part aux caractéristiques spécifiques de ces animaux. Qui des chevaux, des rennes ou des bovins est le plus domestique ? La réponse semble évidente : par leur proximité physique et affective avec les hommes, par la continuité des soins et l'intensité du nourrissage, ce sont les vaches, figures obligées des villages iakoutes, dont l'attachement à la maison en fait littéralement le plus domestique des bétails. Cependant, suivant les critères de domesticité retenus, à savoir le degré d'intervention humaine dans le nourrissage, le gardiennage, le contrôle de la reproduction ou le dressage et le travail, cette réponse pourra être nuancée, voire différente. En effet, sur le plan du nourrissage, le cheval apparaît plus domestique que le renne, car il reçoit un affouragement complémentaire, vraisemblablement nécessaire à sa survie sur le long terme. Mais sur le plan du gardiennage, c'est l'inverse, le renne étant soumis à une surveillance plus constante et plus stricte, tandis que la mobilité des chevaux est contrôlée de loin, par des actions indirectes, passives et participatives.

En outre, au sein des troupeaux de ces deux espèces, qui entretiennent des liens assez distants avec les hommes et sont peu apprivoisés, quelques individus se distinguent par une plus grande familiarité, car ils sont dressés et utilisés pour le gardiennage des autres. Enfin la vache, toute domestique qu'elle soit, jouit en Iakoutie d'une liberté de manœuvre pour la reproduction, dans ses allées et venues, dans les horaires et les calendriers de la traite. Si son

³¹ Natalâ Gavrilvna & Elena Ipat'eva entretien le 30.10.2012 à Ojmâkon.

³² Observations dans l'ulus d'Ust'-Aldan, en juillet-août 2008, dans l'ulus d'Ojmâkon et dans l'ulus de Srednekolym'sk, en octobre-novembre 2012.

nourrissage et ses soins sont extrêmement réguliers et continus, sa surveillance s'avère donc largement participative.

La discontinuité des actions est bien une caractéristique de l'élevage iakoute du cheval, mais elle ne peut pas être étendue à l'ensemble du pastoralisme d'Asie septentrionale, toutes espèces confondues, certainement pas à l'élevage ovin et caprin de Sibérie méridionale, de Mongolie et d'Asie centrale³³, et pas non plus aux élevages du renne³⁴. Les choix techniques sont divers et une entreprise comparative nous en apprend plus sur les différences que sur les ressemblances, à condition de ne pas sacrifier la réalité des pratiques à la cohérence de leur analyse. Ici, les variations d'une espèce à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une catégorie d'animaux à une autre interdisent une qualification générale et univoque de l'élevage iakoute qui ne pourrait être qu'artificielle.

Une anthropologie de l'action telle que je la propose (Ferret 2014) ne vise pas tant à classer les sociétés en fonction de leur propension pour tel type d'action dans tous les domaines, qu'à fournir un outil d'analyse rigoureux rendant compte de leur diversité dans le détail. Ainsi non seulement les modes d'élevage du bétail en Iakoutie manifestent une inclination pour un pastoralisme peu interventionniste et pour des actions où les animaux participent à leur propre domestication et à celle de leurs congénères, mais la dissemblance des solutions adoptées suivant les espèces révèle également des caractéristiques spécifiques qui distinguent les chevaux tant des vaches que des rennes.

Le caractère grégaire des petits troupeaux de chevaux, dont les membres sont fortement attachés à la fois les uns aux autres, chacun trouvant sa place dans la hiérarchie interne, et à un parcours saisonnier sur un territoire déterminé, ainsi que leur capacité à gratter la neige pour paître et à se défendre contre les prédateurs permet un élevage dans des conditions proches de la vie des équidés sauvages. Cette apparente sauvagerie d'un bétail qui se garde tout seul ne résiste pas totalement à l'examen et relève essentiellement d'une économie de moyens. Si rustiques et adaptés qu'ils soient à leur environnement rigoureux, les chevaux iakoutes ont besoin d'un complément alimentaire apporté par les hommes à quelques moments critiques et ces derniers savent orienter indirectement les mouvements des troupeaux. En Iakoutie, il existe des rennes sauvages, mais pas de chevaux sauvages. Et c'est précisément pourquoi la surveillance des rennes domestiques doit être plus étroite et plus continue.

Ouvrages cités

- Alekseev, N.A., P.E. Efremov, et V.V. Illarionov, éd. 2003. *Obrâdovaâ poèziâ saha (âkutov)*. Pamâtniki fol'klora narodov Sibiri i Dal'nego Vostoka. Novosibirsk: Nauka.
- Baskin, Leonid M. 2000. « Reindeer husbandry/hunting in Russia in the past, present and future ». *Polar Research* 19 (1): 23–29.

³³ Dans l'ensemble du pastoralisme centrasiatique multispécifique jusqu'à la Mongolie, le gardiennage du petit bétail s'avère nettement plus continu que celui du gros bétail.

³⁴ Je ne souscris donc pas aux conclusions générales de Stépanoff et al. 2017, bien que ces auteurs, dans leur proposition de « intermittent coexistence » reprennent la notion de discontinuité que j'ai développée à propos de l'élevage iakoute du cheval. Les cinq « modes of herding » qu'ils distinguent ne correspondent pas à des élevages précis, mais plutôt à des techniques employées successivement ou simultanément et ils ne peuvent être adéquatement définis par un contrôle soit humain, soit animal dans chacun des domaines (reproduction, alimentation, protection, etc.).

- Crate, Susan A. 2008a. « "Eating Hay": The Ecology, Economy and Culture of Viliui Sakha Smallholders of Northeastern Siberia ». *Human Ecology* 36 (2): 161-74.
- . 2008b. « Walking Behind the Old Women: Sacred Sakha Cow Knowledge in the 21st Century ». *Human Ecology Review* 15 (2): 499-528.
- . 2006. *Cows, kin, and globalization: an ethnography of sustainability*. Lanham: AltaMira Press.
- Dwyer, M. J., et K. V. Istomin. 2008. « Theories of Nomadic Movement: A New Theoretical Approach for Understanding the Movement Decisions of Nenets and Komi Reindeer Herders ». *Human Ecology* 36 (4): 521-33.
- Ferret, Carole. 2006. « Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval: contribution à une anthropologie de l'action ». Thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale, Paris, France: EHESS.
- . 2009. *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé, de la steppe à la taïga*. Paris: Belin.
- . 2010a. « Hippophiles et hippophages ». *Anthropozoologica* 45 (1): 115-35.
- . 2010b. « Les avatars du cheval iakoute ». *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* 41.
- . 2011. « À chacun son cheval ! Identités nationales et races équines en ex-URSS (à partir des exemples turkmène, kirghize et iakoute) ». *Cahiers d'Asie centrale* 19-20: 405-58.
- . 2014. « Towards an anthropology of action: From pastoral techniques to modes of action ». *Journal of Material Culture* 19 (3): 279-302.
- Gabyšev, M. F. 1972. *Izbrannye trudy. Âkutskoje konevodstvo. Èkonomičeskie i organizacionnye osnovy konevodstva*. Âkutsk: Âkutskoe knižnoe izdatel'stvo.
- Granberg, Leo, Katrina Soini, et Juha Kantanen, éd. 2009. *Sakha ynaga: cattle of the Yakuts*. Helsinki: Academia Scientiarum Fennica.
- Gurvič, I. S. 1977. *Kul'tura severnyh âkutov-olenevodov. K voprosu o pozdnyh etapah formirovaniâ âkutskogo naroda*. Moskva: Nauka.
- Hudâkov, I. A. 1969. *Kratkoje opisanie Verhoânskogo okruga*. Leningrad: Nauka.
- Klovov, Konstantin B. 2012. « Changes in reindeer population numbers in Russia: an effect of the political context or of climate? » *Rangifer* 32 (1): 19-33.
- Kovlekov, S. I. 1993. *Sel'skoe hozâjstvo Âkutii (1971-1985 gg.)*. Âkutsk: Âkutskij naučnij centr SO RAN.
- Krupnik, Igor. 1993. *Arctic Adaptations: Native Whalers and Reindeer Herders of Northern Eurasia*. Dartmouth College Press.
- . 2000. « Reindeer pastoralism in modern Siberia: research and survival during the time of crash ». *Polar Research* 19 (1): 49-56.
- Kulakovskij, A.E. 1923. *Materialy dlâ uzučeniâ verovanij âkutov*. Zapiski âkutskogo kraevedčeskogo geografičeskogo obšestva, kn. 1.
- Maj, Emilie. 2007. « Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs : De la monture à l'emblème culturel ». Thèse de doctorat, France: Ecole pratique des hautes études (Paris). Section des sciences religieuses.
- Okorokov, A. I. 2013. « O sostoânii i razvitii domašnego severnogo olenevodstva v Respublike Saha (Âkutiâ) ». *Vestnik Severo-Vostočnogo federal'nogo universiteta im. M.K. Ammosova* 10 (3).
- Popov, R.G., R.I. Bravina, S.I. Zarovnâev, G.N. Osipova, et I.A. Filippova. 2013. *Saha ynha / Saha ynha, dar predkov*. Âkutsk: Bičik.
- Seroševskij, V. L. 1993 [1896]. *Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ*. Moskva: Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ.
- Stammler, Florian, et Hiroki Takakura, éd. 2010. *Good to eat, good to live with: nomads and animals in Northern Eurasia and Africa*. Sendai: Center for Northeast Asian studies Tohoku University. p.35
- Stammler-Gossmann, Anna. 2010. « Political Animal of Sakha Yakutia ». In *Good to eat, good to live with: nomads and animals in Northern Eurasia and Africa*, 153-75. Sendai: Center for Northeast Asian studies Tohoku University.

- Stépanoff, Charles. 2012. « Human-animal “joint commitment” in a reindeer herding system ». *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 2 (2): 287-312.
- Stépanoff, Charles, Charlotte Marchina, Camille Fossier, et Nicolas Bureau. 2017. « Animal Autonomy and Intermittent Coexistences: North Asian Modes of Herding ». *Current Anthropology* 58 (1): 57-81.
- Syrovatskij, D.I. 1994. « Olenevodstvo : sostoânie i problemy ». In *Puty soveršenstvovaniâ naûčnogo obespeçeniâ APK rajonov krajnego severa v usloviâh perehoda k rynočnym otnošeníam. Doklady vserossijskoj konferencii (Âkutsk, 2-4. IX. 1993)*, 76-81. Novosibirsk: Sibirskoe otdelenie RASHN.
- Takakura, Hiroki. 2004. « Gathering and releasing animals: reindeer herd control activities of the indigenous peoples of the Verkhoyansky region, Siberia ». *Bulletin of the National Museum of Ethnology. Osaka* 29 (1): 43-70.
- . 2012a. *Arctic pastoralist Sakha: ethnography of evolution and microadaptation in Siberia*. Modernity and Identity in Asia Series. Balwyn North, Victoria, Australia: Trans Pacific Press.
- . 2012b. « The Shift from Herding to Hunting among the Siberian Evenki: Indigenous Knowledge and Subsistence Change in Northwestern Yakutia ». *Asian Ethnology* 71 (1): 31-47.
- Vajnštejn, S. I. 1970-71. « Problema proishozhdeniâ olenevodstva v Evrazii (I. Saânskij očag odomašnivaniâ olenâ. II. Rol' saânskogo očaga v rasprostranении olenevodstva v Evrazii) ». *Sovetskaâ ètnografiâ* 6 & 5: 3-14 & 37-52.
- Vasilevič, G. M., et M. G. Levin. 1951. « Tipy olenevodstva i ih proishozhdenie ». *Sovetskaâ ètnografiâ* 1: 63-87.
- Vaté, Virginie. 2007. « Savoirs et représentations du renne des Tchouktches éleveurs ». *Études/Inuit/Studies* 31 (1/2): 273-86.
- Ventsel, Aimar. 2006. « Hunter–Herder Continuum in Anabarski District, NW Sakha, Siberia, Russian Federation ». *Nomadic Peoples* 10 (2): 68-86.
- Vitebsky, Piers. 2005. *The reindeer people: living with animals and spirits in Siberia*. Boston: Houghton Mifflin.

Résumé : À partir d'enquêtes de terrain menées en république Sakha (Iakoutie) entre 1994 et 2015, l'auteur porte un regard ethnographique sur les techniques de domestication et d'élevage du cheval, comparant non plusieurs types d'élevages équins en divers lieux, mais les élevages de plusieurs espèces en un même lieu, afin de dégager certaines spécificités de la relation homme-cheval. En Sibérie orientale, les Iakoutes ont adapté le système pastoral des steppes à un milieu de taïga, caractérisé par un climat continental d'une rigueur inouïe. Comment élever du bétail dans de telles conditions naturelles extrêmes ? Les choix techniques engendrent des configurations d'élevage différentes suivant les caractéristiques des trois principales espèces élevées : chevaux, rennes et vaches. Tandis que les bovins sont gardés dans des étables pendant la saison froide, chevaux et rennes paissent en liberté l'année durant. Les chevaux reçoivent parfois un affouragement complémentaire, à la différence des rennes qui, en revanche, sont davantage surveillés. Rennes, chevaux et vaches semblent se placer à des niveaux croissants sur l'échelle de la domestication, mais les marqueurs de domesticité (intensité du nourrissage, du gardiennage, contrôle de la reproduction, apprivoisement, dressage et travail), qui reflètent des liens de proximité et de dépendance unissant les animaux aux hommes, ne varient pas toujours parallèlement. Si la discontinuité des actions est bien une caractéristique de l'élevage iakoute du cheval, elle ne peut pas être étendue à l'ensemble du pastoralisme d'Asie intérieure, toutes espèces confondues.

p.279

p.280

Mots-clés : Anthropologie de l'action, Iakoute, bovin, cheval, élevage, domestication, renne

Keywords: Horse, Cattle, Reindeer, Animal husbandry, Yakut, Sakha, Anthropology of action, Technique, Siberia

Plan

Introduction	1
Un grand pays froid et trois espèces de bétail	2
Des chevaux semblant sauvages, gardés de loin en loin.....	5
Des rennes semblables à leurs congénères sauvages, mais sous surveillance	7
Des vaches familières et dépendantes mais jouissant de marges de manœuvre	10
Conclusion.....	15
Ouvrages cités.....	16